

Quelques auteurs ont répété, les uns après les autres, que Vieu avait été pour les Romains une colonie où ils déportaient leurs criminels ; c'est là une de ces assertions mal fondées qui ne reposent sur aucune espèce de base. Nous avons cherché inutilement quelle pouvait en être la cause et nous ne lui avons trouvé pour point de départ que des on-dit.

Nous croyons, au contraire, avoir prouvé par les antiquités que nous avons décrites, que cette population était loin d'être étrangère aux arts et qu'elle devait, par conséquent, avoir atteint un degré supérieur de civilisation. Si depuis la chute du plus grand des empires, les irruptions successives de peuples barbares ont effacé cette première empreinte, nous avons remarqué cependant qu'il y avait peut-être, dans la contrée qui nous occupe, des mœurs plus douces et moins rudes que dans d'autres parties de la montagne, et que le paysan y avait conservé une politesse native qu'il est rare de rencontrer ailleurs.

Avant de quitter ce petit village de Vieu, qui attire aujourd'hui si rarement les regards et qui faisait presque dire à M. de Saint-Didier, dans sa sixième Lettre, et un peu légèrement, qu'en le visitant il avait perdu sa journée, il nous reste à parler de son église qui est loin de manquer d'intérêt et qui avait été remarquée par le regrettable artiste et écrivain Leymarie, et de quelques monuments plus modernes encore qui dénotent que la décadence de ce chef-lieu de la commune a été longue à se faire et qu'elle n'est due qu'au développement subit et à l'importance que la commune voisine et rivale de Champagne a prise à son détriment.

La plus grande partie de l'église de Vieu appartient à la première moitié du xiii^e siècle, mais la porte principale est évidemment antérieure à cette époque d'une centaine